

seulement dans les écoles primaires des campagnes, mais encore dans les écoles secondaires, les collèges, les écoles de droit, les séminaires, etc. Tous les hommes ont besoin de connaître les principes élémentaires de l'agriculture, puisque tous sont propriétaires ou désirent le devenir.

Les sociétés d'agriculture devraient aussi porter leur attention sur les écoles de filles, qui dans la plupart de nos campagnes laissent beaucoup à désirer au double point de vue de l'instruction et de la moralité. On doit songer, avant tout, à former des ménagères intelligentes et de bonnes mères de famille.

Nouveau procédé pour transformer, dans la même année, les boutons à bois en boutons à fruits

Sur des arbres vigoureux, on peut obtenir des boutons à fruits dans l'espace de six mois, c'est-à-dire pendant le cours de la saison de la sève.

Lorsqu'un arbre est bien taillé et bien équilibré, on ne peut que craindre que les boutons placés sur les branches de prolongement se développent à bois. Pour les en empêcher il suffit de pratiquer une incision sur le coussinet.

Par exemple, au mois de février ou de mars, je rabats un jeune arbre sans lui laisser de branches. A la première sève, il pousse de jeunes rameaux que je dispose comme branches charpentières, afin de donner une forme à l'arbre. A la fin de juillet, lorsque les rameaux sont devenus ligneux, je pratique une levée à chaque œil que je veux faire tourner à fruits. Cette levée consiste à placer la lame du greffoir au-dessus de l'œil, comme si l'on voulait faire un écusson. Je fais faire à la lame du greffoir un mouvement de va et vient, et je referme cette incision de manière à ce qu'elle ne soit pas apparente, en appuyant le pouce dessus. Par cette simple opération, on est sûr d'obtenir une réussite infaillible, et une avance de trois années, les boutons à fruits se produisent à la fin de la saison.—CELESTIN VIGNERON.

Moyen d'entretenir des trous dans la glace des rivières

Ceux qui habitent le long des rivières ont pour habitude de pratiquer des ouvertures dans la glace pour y puiser l'eau. Mais ces ouvertures se referment promptement sous l'action du froid, et chaque fois que l'on va chercher de l'eau "au trou" il faut apporter une hache pour briser la glace qui le recouvre. On évite ce trouble en employant le moyen suivant : On construit deux cadres semblables à ceux destinés à entourer l'orifice des puits ; l'un de ces cadres est plus grand que l'autre d'environ six pouces, et l'espace contenu entre les deux est rempli avec de la paille. On fait ensuite un couvercle avec doubles planches aussi espacées de six pouces et également rembourrées avec de la paille. Avec cet appareil placé sur l'ouverture, celle-ci est empêchée de geler et l'on a qu'à lever le couvercle pour y puiser de l'eau à son aise.

Quelques jours avant la débâcle du printemps on a soin d'enlever le cadre et de le mettre en réserve pour l'hiver suivant.—*Semaine Agricole.*

De la manière d'élever des rossignols

Un de nos abonnés nous a adressé, au mois de décembre dernier, la lettre suivante, que nous n'avons pu insérer plus tôt. Cette insertion, pour être tardive, n'en sera pas moins intéressante :

A M le Directeur de la Maison de Campagne.

« Depuis plusieurs années, j'éleve en cage des rossignols qui égayent par leur charmant ramage les tristes et sombres journées d'hiver, chantant depuis la mi décembre jusqu'à la fin de l'été. Quelques-unes de vos aimables lectrices ne seront peut-être pas fâchées de connaître la manière si simple de les élever. Dans ce moment, j'en ai un qui me fait des roulades à

s'égosiller et me fait croire au mois de mai.—On déniché les rossignols encore tout jeunes, on les met dans une cage garnie de mousse au bas, et dont le dessus et les deux côtés sont fermés par une étoffe verte, afin que l'oiseau ne puisse se briser les plumes, surtout quand arrive le moment de la migration. On leur donne la becquée souvent, avec une pâte faite de farine de pavots, délayée dans un peu d'eau pour en former une pâte, et mêlée avec une partie égale de maigre de bœuf cru, du cœur de préférence. Quand ils mangent seuls et qu'ils sont forts, ils mangent du maigre de n'importe quelle viande, cependant ils préfèrent le bœuf. Ils sont friands de vers de farine, d'œufs de fourmis, de vers qui se trouvent sous l'écorce de chêne, etc. Ils aiment l'échaudé, le biscuit et même un morceau de mie de pain blanc imbibée de lait ou de café au lait de votre déjeuner. De cette manière si simple, vous les conservez des années.

« Comme à la campagne on n'a pas toujours de la viande fraîche, on la conserve très-bien et tant que l'on veut dans le petit-lait ; seulement, avant de la hacher, on la trempe dans l'eau fraîche.—POIROT-ROY. »

L'intempérance

Nous lisons dans le *Journal de la Société de la morale chrétienne* :

« Si l'on ne peut pas compter les maladies qui dans le cours ordinaire des choses sont le résultat plus ou moins direct de l'intempérance, on peut compter celles qui exigent un traitement spécial dans les établissements publics. Les hommes de l'art appelés à soigner les aliénés, par exemple, s'appliquent ordinairement à rechercher quelle est la cause déterminante de cette maladie. Eh bien, on a constaté qu'il est entré à l'hospice de Bicêtre, à Paris, dans l'espace de cinq ans, 126 hommes qui avaient perdu l'intelligence par suite des excès de boisson.

Dans l'hospice de la Salpêtrière, destiné aux femmes, 131 folles ont été admises en moins de sept ans pour la même raison.

Le docteur Bayle, en examinant ces terribles résultats, a été conduit à affirmer que le tiers de tous les cas de folie doit être attribué à l'intempérance.

En Angleterre, où l'on fait grand usage de genièvre et d'eau-de-vie, la proportion est plus forte : elle s'élève à la moitié.

On calcule enfin que les excès de boisson tuent annuellement, en moyenne, 30,000 individus aux Etats-Unis et 50,000 en Angleterre ; la guerre, la fièvre jaune et le choléra réunis n'en tuent pas davantage.

Ces simples faits suffisent pour faire juger à quel point la santé publique est intéressée dans la question qui nous occupe.

Il est peut-être à propos de combattre, en passant, une erreur assez répandue que présentent les boissons alcooliques dans certaines circonstances particulières ; bien des gens, tout en condamnant les excès de l'intempérance, sont convaincus que les hommes appelés par leur état à supporter de grandes fatigues corporelles, les marins obligés de lutter contre les vagues de l'Océan, ont absolument besoin de puiser dans des boissons fortes l'énergie physique qui leur est nécessaire. Hâtons-nous de le dire, l'expérience démontre que c'est là une illusion. L'expérience démontre que l'énergie donnée par les boissons spiritueuses est tout à fait passagère, et qu'elle est promptement suivie d'une réaction de faiblesse.

Des accidents causés par le froid

Lorsque le froid est extrême et qu'une personne y reste exposée longtemps, il peut lui causer la mort, parce que, en coagulant le sang dans les extrémités et en le forçant à se porter en trop grande quantité vers le cerveau, le malade se trouve exposé à une espèce d'apoplexie précédée d'un assoupissement insurmontable. Les voyageurs qui se trouvent dans ce cas doivent, aussitôt qu'ils se sentent assoupis, redoubler d'efforts pour se tirer du danger imminent auquel ils sont exposés. Le sommeil, qu'ils sont enclins à regarder comme une espèce de soulagement au froid qu'ils endurent, devient mortel s'ils ont-